

Zeitschrift:	Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	97 (1968)
Heft:	3
 Artikel:	Quand ils étaient petits
Autor:	Zehnhaüsern, B.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand ils étaient petits



Quand mes enfants étaient petits, comme j'aimais la fête des mères. Ils étaient vrais ces petits quand ils venaient réciter leur poésie apprise à l'école, m'offrir leurs fleurs, m'embrasser... Oui, j'avais beaucoup de joie. Je sentais qu'ils avaient besoin de moi, qu'ils m'aimaient beaucoup...

Mais maintenant, qu'est-ce que vous voulez, ils ont bien changé. Voyez, l'année dernière, ils m'ont fait de belles promesses. J'ai essayé à deux ou trois reprises de leur rappeler ce qu'ils m'avaient promis à la fête des mères... Il me semble que parfois je les gêne, je les dérange. Ils me cachent beaucoup de choses. J'ai l'impression de ne plus les comprendre...

Alors, vous voyez, la fête des mères, c'est pour moi un jour plutôt triste. Bien sûr, je ne vais rien laisser paraître. Mais je ne puis m'empêcher de regretter le temps où les enfants étaient petits, affectueux, dociles.

C'est vrai qu'en grandissant les enfants changent. Ils deviennent plus mystérieux, plus indépendants et quand le mal, le péché s'en mêlent, cette indépendance prend des formes d'arrogance, de désobéissance. Et cela est une cause de souffrance pour toutes les mamans. Mais le mal, le péché sont-ils, pour les mamans, les seules causes de souffrances ?

J'allais dire oui. Mais j'ai sous les yeux ce passage de l'Evangile où saint Luc nous parle de Jésus à l'âge de 12 ans, âge où l'on dit que l'enfant devient ingrat. Or, ni lui, ni sa mère Marie n'ont péché; ni lui, ni elle n'ont fait le moindre mal. Et pourtant Jésus, garçon de 12 ans, a été pour Marie et Joseph cause de souffrance et même d'angoisse. «Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi nous te cherchons dans l'angoisse...»

Jésus était resté au temple, parmi les docteurs, sans prévenir ses parents, sans leur en demander la permission. Pourquoi ? C'est que le Christ avait besoin de la souffrance de ses parents pour sauver les hommes. Dieu a besoin de votre souffrance, chères mamans, pour sauver vos enfants.

Si nous comprenons bien cela, je suis sûr que ce quatrième mystère joyeux, qui comprend aussi l'ombre de la souffrance, pourra donner à beaucoup de maman réconfort et joie.

C'est ce qui me permet de souhaiter à toutes les mamans une bonne fête parce que toutes sont appelées à souffrir, donc à ressembler à la Vierge, pour le salut de ceux qu'elles aiment.

B. Z.